



HAL
open science

TAHITI ENTRE MYTHE ET DOUTE : LES COMPTES RENDUS DU RECIT DE VOYAGE DE BOUGAINVILLE

yasmine marcil

► **To cite this version:**

yasmine marcil. TAHITI ENTRE MYTHE ET DOUTE : LES COMPTES RENDUS DU RECIT DE VOYAGE DE BOUGAINVILLE. Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice. Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité. Etudes réunies et présentées par S. Linon-Chipon, V. Magri-Mourgues, S. Moussa., 1999, 2910897613. hal-04008875

HAL Id: hal-04008875

<https://hal.science/hal-04008875>

Submitted on 28 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TAHITI ENTRE MYTHE ET DOUTE : LES COMPTES RENDUS DU RECIT DE VOYAGE DE BOUGAINVILLE

Colloque : *Miroirs de textes*. Nice, 4-6 septembre 1997

Parti entre 1766 et 1769 pour une expédition autour du monde qui s'inscrit dans le mouvement des grands voyages de circumnavigation de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Bougainville apporte de nouveaux éléments sur une zone du globe encore mal connue des Européens, le sud de l'océan pacifique. Ses descriptions de scènes pittoresques, de l'accueil fraternel des insulaires, de leur liberté sexuelle ainsi que son ignorance de certains aspects des moeurs des Polynésiens, participent à l'élaboration du mythe qui se développe autour de cette île¹.

Ce sont plus particulièrement les commentaires des journalistes sur les deux chapitres concernant Tahiti dans le récit de Bougainville qui font l'objet de cet article dont le but est de montrer que le lecteur d'un périodique ne lit pas le résumé d'un livre agrémenté de quelques conseils, mais un texte nouveau. L'intervention du journaliste qui se manifeste aussi bien dans la sélection des thèmes que dans l'organisation de l'article, a pour effet de modifier profondément l'ouvrage initial.

En effet, si le journal répercute la publication d'un livre nouveau et joue donc un rôle d'information auprès de ses lecteurs, la médiation qu'exerce le journaliste entre livres et lecteurs n'est pas neutre. Non seulement il l'informe d'une nouvelle publication, mais il le guide. Tout en conseillant le lecteur, le journaliste propose aussi dans son article une lecture, sa lecture du livre, ne serait-ce qu'en raison des contraintes économiques, culturelles et sociales qui pèsent sur lui. Cependant le journaliste ne peut contrôler la réception qui est faite de son article car même guidé ou piégé, le lecteur ne peut pas être considéré comme passif face aux commentaires d'un périodique. Lire, ce n'est pas seulement se soumettre aux contraintes du texte, c'est également segmenter, filtrer les informations, les réorganiser, les transformer. Ce processus concerne aussi le travail des journalistes puisqu'ils sont eux-mêmes lecteurs avant de rédiger leurs textes. C'est sous cet angle que sont étudiés leurs articles afin de définir la représentation de l'escale tahitienne dans les comptes rendus du récit de voyage de Bougainville.

¹ Bachimon (Philippe), 1992, *Tahiti entre mythes et réalités*, Paris, Ed. du CTHS; Martin-Allanic (Jean-Etienne), 1964, *Bougainville navigateur et les découvertes de son temps*, Paris, PUF; *L'importance de l'exploration maritime au siècle*

Réactions de la presse

L'étude des réactions de la presse au moment de la publication des deux premières éditions parisiennes du *Voyage autour du monde* de Bougainville, révèle que ce livre a suscité des commentaires variés.

D'abord paru dans un format in-4° en 1771², le *Voyage autour du monde* est réédité dès l'année suivante à Paris dans un format plus petit, l'in-octavo, afin de satisfaire un public plus large³. Selon le *Mercure de France*, cette nouvelle édition était d'ailleurs « désirée⁴ ». La contrefaçon de ce récit par la Société typographique de Neuchâtel dès 1773⁵, comme ses traductions en anglais, puis en allemand et en néerlandais, semblent confirmer l'intérêt des lecteurs pour ce livre. Quant au *Journal des beaux-arts et des sciences*, il déclare en novembre 1772 que « les Journalistes se sont tous empressés d'en rendre compte⁶. »

Le *Voyage autour du monde* suscite en effet de nombreuses réactions dans la presse périodique. Les éditions de 1771 et 1772 de ce récit font l'objet de dix-sept articles dans neuf journaux : le *Journal des savants*, l'*Année littéraire*, le *Journal encyclopédique*, le *Journal des beaux-arts et des sciences*, les *Affiches de province*, la *Suite de la clef*, l'*Avant-coureur*, le *Journal ecclésiastique* et le *Mercure de France*.

Pourtant, malgré l'impatience des lecteurs pour la réédition du récit dont témoigne le *Mercure de France* et le nombre important de comptes rendus, la presse périodique n'a pas été unanimement enthousiaste lors de la publication du *Voyage autour du monde*. Le *Journal des beaux-arts et des sciences* et les *Affiches de province* font d'ailleurs part d'un certain scepticisme à l'égard de cette relation. Ainsi ce dernier périodique note qu'elle a suscité les « objections de quelques critiques. »

L'intérêt de la presse périodique pour le récit de Bougainville doit en outre être nuancé en raison du silence ou de la lenteur de plusieurs journaux. Outre le fait que certains d'entre eux⁷ n'ont pas annoncé la publication du livre, les journaux ne se sont généralement pas empressés de commenter cette relation puisque ce n'est pas la première édition qui a suscité le plus d'articles dans

des Lumières (A propos du voyage de Bougainville), 1982, Actes de la Table ronde organisée par M. Mollat et E. Taillémite (Paris, 8-9 décembre 1978), Paris, Ed. du CNRS.

² Bougainville (Louis-Antoine, de), 1771, *Voyage autour du monde par la frégate du roi la Boudeuse et la flûte l'Etoile en 1766, 1767, 1768 et 1769*, Paris, Saillant et Nyon, in-4°.

³ Bougainville (L.-A., de), 1772, *Voyage autour du monde par la frégate du roi la Boudeuse et la flûte l'Etoile en 1766, 1767, 1768 et 1769*, Paris, Saillant et Nyon, 2 vol. in-8°. L'*Année littéraire* estime, dans son compte rendu de juillet 1772, que cette nouvelle édition propose un « format plus commode ».

⁴ *Mercure de France*, octobre 1772, p.87.

⁵ En transformant l'in-4° parisien en un livre de petit format, et en y ajoutant une « explication des termes de marine employés dans cet ouvrage », la Société typographique de Neuchâtel transforme la présentation du récit pour en faire un livre à la portée d'un lecteur ordinaire (les cartes et les gravures ne sont pas reprises dans cette édition).

⁶ *Journal des beaux-arts et des sciences*, novembre 1772, p.332.

⁷ C'est le cas de l'*Esprit des journaux*, de la *Clef du cabinet des princes*, et de la *Bibliothèque des sciences et des beaux-arts*.

la presse, mais la seconde. L'édition de 1771 n'est en effet commentée que dans quatre journaux qui rédigent en tout six articles. Ainsi les *Affiches de province*, le *Journal encyclopédique* ou *l'Année littéraire*⁸ qui se sont enthousiasmés pour ce récit, en ont rendu compte dès sa première édition. En revanche, le *Journal des beaux-arts et des sciences* et le *Journal des savants* ont réagi fort tardivement à la publication de cette relation puisqu'ils ne la présentent pas avant septembre 1772⁹.

L'attitude des périodiques à l'égard du *Journal d'un voyage autour du monde*¹⁰, qui retrace la première expédition de Cook dans l'océan pacifique (1768-1771), permet aussi de mettre indirectement en évidence la réserve de certains journaux à l'égard de la relation de Bougainville. Publié à Londres en 1771 et traduit en français dès l'année suivante, ce récit qui reste d'origine obscure même s'il est attribué à Banks et Solander¹¹, a immédiatement intéressé la presse périodique en raison notamment du séjour de Cook à Tahiti. Cette relation apportait de nouveaux éléments sur cette île désormais considérée comme paradisiaque. Le *Journal des savants* donne d'ailleurs deux articles sur ce livre, avant de commenter celui de Bougainville, tandis que le *Journal des beaux-arts et des sciences* se livre à une étude comparative des propos de deux récits sur Tahiti.

Pour expliquer la lenteur avec laquelle elle a réagi au récit de Bougainville, la *Suite de la clef* se justifie par une raison d'ordre matériel¹². « Ce livre, dit-elle, dont nous n'avons pas encore parlé dans notre journal, parce que la première édition ne nous avait pas été remise, est divisé en deux parties¹³. »

Enfin, les périodiques, et notamment le *Journal des savants*, semblent avoir été influencés par la réserve du monde des savants à l'égard du récit de Bougainville. Ni l'Académie des sciences, ni l'Académie de la marine n'ont prêté attention à cette expédition et à ses résultats¹⁴. C'est en fait la « société cultivée » dans son ensemble qui ignore cette relation. Ainsi Eric Vibart fait remarquer qu'on ne trouve aucune mention de ce livre dans les correspondances de Buffon, Voltaire, Marmontel, ou la *Correspondance littéraire* de Grimm¹⁵.

⁸ Les *Affiches de province* rédigent deux courts articles, l'un en juin 1771, l'autre en juillet 1772. Le *Journal encyclopédique* en publie quatre, en juillet, octobre, et novembre 1771 et en août 1772. L'*Année littéraire* en publie deux, le premier en septembre 1771, le second en juillet 1772.

⁹ Le *Journal des beaux-arts et des sciences* publie deux articles, en septembre et novembre 1772. Le *Journal des savants* en publie trois, en septembre et novembre 1772 et en février 1773.

¹⁰ *Journal of a voyage round the world, 1771*, Londres, T. Becket et P.A. de Hondt, in-4° (tr. fr. *Journal d'un voyage autour du monde, en 1768, 1769, 1770, 1771, contenant les divers événements du Voyage, ..., 1772*, Paris, Saillant et Nyon, in-8°).

¹¹ Le botaniste suédois Solander et le naturaliste Joseph Banks sont deux des membres de l'équipe scientifique qui participe à la première expédition de Cook. Par commodité, nous attribuerons dans cet article le *Journal d'un voyage autour du monde* à Banks et Solander.

¹² Kirsop (Wallace), 1990, « Les mécanismes éditoriaux », *Histoire de l'édition française*, sous la direction de Roger Chartier et Henri-Jean Martin, tome II, *Le livre triomphant 1660-1830*, Paris, Fayard, p.29.

¹³ *Suite de la clef*, août 1772, p.284.

¹⁴ Taillemite (Etienne), 1977, *Bougainville et ses compagnons autour du monde, 1766-1769*, Paris, Imprimerie nationale, vol. 1, p.111.

¹⁵ Vibart (Eric), 1987, *Tahiti, naissance d'un paradis au siècle des Lumières*, Bruxelles, Editions complexe.

Résistance au mythe de Tahiti

Avant même la publication du récit de Bougainville, on parle déjà beaucoup de Tahiti car l'arrivée du navigateur accompagné d'un Tahitien, Aotourou, n'est pas passée inaperçue. Mais c'est la publication dans le *Mercure de France*, en novembre 1769, d'un mémoire¹⁶ rédigé par Philibert de Commerson, médecin-botaniste qui faisait partie de l'expédition de Bougainville, qui va d'abord fixer l'imaginaire européen sur cette île polynésienne. Il donne dans ce mémoire une vision idyllique de Tahiti, toute imprégnée de rousseauisme. Ainsi l'attente du public est-elle déjà focalisée sur cette île au détriment des autres escales : le mythe de Tahiti est déjà en place.

Dans le *Voyage autour du monde*, l'île occupe deux chapitres de la seconde partie du livre consacrée au déroulement de l'expédition depuis l'entrée dans le Pacifique jusqu'à l'arrivée à Saint-Malo, le 16 mars 1769, après deux ans et demi de navigation. Pour Bougainville, la découverte de Tahiti en avril 1768 est un éblouissement¹⁷.

Mais l'enthousiasme de Bougainville pour l'île s'effrite progressivement. Il donne l'impression d'avoir été partagé entre ce qu'il pouvait observer empiriquement et l'idée préconçue qu'il se faisait des « sauvages ». Il cherche en effet à minimiser certains aspects des moeurs tahitiennes, comme le vol et les pendaisons, pour insister sur la bonté et la beauté des insulaires. Ses entretiens avec Aotourou ont également modéré son allégresse. Ce dernier lui a révélé certaines pratiques tahitiennes telles que les sacrifices humains que le navigateur n'avait pu voir en raison notamment de la brièveté de son séjour¹⁸.

Les deux chapitres consacrés à Tahiti manifestent cette tension. Le premier narre dans les moindres détails les péripéties de la rencontre avec les insulaires; le second est une description plus distanciée de l'île et de ses habitants, complétée par des éléments obtenus auprès d'Aotourou.

Diversement perçue, l'escale à Tahiti n'a cependant laissé indifférent aucun des périodiques ayant rédigé au moins un compte rendu sur le livre. Il est possible de distinguer trois attitudes différentes à l'égard des deux chapitres sur l'île polynésienne :

-celle du *Journal des savants* et de la *Suite de la clef* qui n'en ont pas parlé, mais ont expliqué leur silence.

¹⁶ Il s'agit du texte intitulé, *Lettre de Monsieur de Commerson, docteur en médecine et médecin botaniste du Roi à l'Isle de France, le 15 février 1769. Sur la découverte de la Nouvelle Cythère ou Taïti*, et publié dans le *Mercure de France* en novembre 1769, pp.197-205. Au sujet de Commerson, voir Vibart (E.), op. cit, pp.168-171.

¹⁷ Giraud (Yves), 1977, « De l'exploration à l'utopie. Notes sur la formation du mythe de Tahiti », *French Studies*, n°XXXI, p.26. Voir aussi, Baczkó (Bronislaw), 1997, *Job mon ami. Promesses du bonheur et fatalité du mal*, Paris, Gallimard, chap. VIII, pp. 135-160.

¹⁸ Berthiaume (Pierre), 1990, *L'aventure américaine au XVIIIe siècle. Du voyage à l'écriture*, Ottawa, Paris, Londres, Presses de l'Université d'Ottawa, pp. 130-166.

-celle du *Journal des beaux-arts et des sciences* qui en a fait une lecture critique en les comparant aux propos du récit anonyme sur le premier voyage de Cook.

-celle de l'*Année littéraire* et du *Journal encyclopédique* qui les ont appréciés et abondamment commentés.

Le fait que les deux journaux qui n'ont pas retenu l'escale tahitienne, aient jugé nécessaire d'expliquer leur silence montre que le sujet était attendu. La *Suite de la clef* déclare ainsi dans son compte rendu d'août 1772 que « Les papiers publics ont assez parlé de l'Isle de Taïti & du Taïtien qui est venu à Paris avec M. de Bougainville. C'est pourquoi nous n'en dirons rien. » Cette explication ne semble toutefois être qu'un prétexte puisque deux mois plus tard, ce périodique développe longuement le thème tahitien dans son compte rendu du *Journal d'un voyage autour du monde*. Il semble, en fait, que ce journal ait préféré parler de l'île polynésienne à partir de la relation attribuée à Banks et Solander plutôt qu'à partir du livre de Bougainville.

C'est également le cas du *Journal des savants* qui ne parle de Tahiti que dans ses deux comptes rendus de juin et décembre 1772 sur ce même livre. Aussi, lorsqu'il commente le récit de Bougainville en février 1773, il renvoie ses lecteurs à la lecture de l'escale tahitienne dans la relation du voyageur français et déclare : « Nous en avons parlé à l'occasion du voyage des Anglais, traduit par M. de Fréville.» Le *Journal des savants* donne implicitement les raisons de sa préférence pour la relation de ces deux voyageurs dans son article de juin 1772. Il cite, en effet, dans ce compte rendu des propos de Banks et Solander peu favorables à l'explorateur français :

le détail que M. de Bougainville a donné [au sujet des Tahitiens] est aussi juste qu'il est possible de l'attendre d'une personne qui n'a demeuré que neuf jours parmi eux, & qui (quoiqu'un des naturels du Pays fut embarqué avec lui) n'a jamais possédé leur langue. J'ai appris cette Langue & plusieurs de nos gens la savent de moi, & j'ai remarqué que M. de Bougainville a omis dans son Vocabulaire toutes les *Aspirées* de la Langue Otahitienne quoique l'usage en soit fort fréquent [...] ¹⁹.

L'insertion de telles critiques sur les observations faites par Bougainville dans un article par ailleurs très élogieux à l'égard des deux auteurs anglais, dévoile indirectement le scepticisme du *Journal des savants* pour les propos du voyageur français et les motifs de sa méfiance envers le mythe de Tahiti : la trop courte durée du séjour dans l'île polynésienne et le fait de ne pas parler la langue des Tahitiens.

La question de la sûreté des informations est au coeur des réticences du *Journal des savants* comme de la *Suite de la clef*. Pour ce périodique, la durée du séjour est également un critère important de jugement de la crédibilité des observations de Bougainville. La confiance accordée par ce journal à la description d'un lieu dans un récit de voyage semble en effet proportionnelle à la

¹⁹ *Journal des savants*, juin 1772, p.346.

durée de la visite dans ce lieu. Cette question est évoquée à deux reprises dans ce périodique. Ainsi il déclare à propos de l'escale à Buenos Aires que :

Le long séjour qu'il fit alors à Buenos-Aires, & la confiance dont l'y honore le Gouverneur Général Dom Francisco Bucarelli l'ont mis en état de donner une relation exacte et détaillée de cette grande affaire [l'arrestation des jésuites]²⁰.

Puis le journaliste de la *Suite de la clef* note à la fin de son article que Bougainville s'étant arrêté plus de quinze jours à Batavia, cela « lui donna lieu de bien connaître cet établissement des Hollandais ». On peut donc supposer que la courte escale de Bougainville à Tahiti, qui dure seulement neuf jours, a dissuadé la *Suite de la clef* d'en parler.

S'ils estiment peu crédibles les propos du voyageur français à Tahiti, ni le *Journal des savants*, ni la *Suite de la clef* n'adressent pourtant de reproches explicites à Bougainville. Ils se limitent en effet au silence ou à l'insertion de remarques dont la responsabilité incombe à Banks et Solander.

Le *Journal des beaux-arts et des sciences* adopte, pour sa part, une démarche plus critique en confrontant le récit de Bougainville à celui des deux voyageurs anglais. Ce périodique explique la nécessité de cette confrontation par la méfiance de certains envers la relation de Bougainville :

On verra que le récit de Mrs Bank [sic] et Solander, quoique moins bien circonstancié, confirme cependant de manière à ne laisser aucun doute aux plus incrédules, celui du premier Voyageur²¹.

Le *Journal des beaux-arts et des sciences* se donne ainsi pour objectif de contrôler la validité des propos tenus par les voyageurs au sujet de Tahiti. Aussi ne parle-t-il dans son article d'aucun des aspects événementiels de la rencontre entre les Français ou les Anglais et les Tahitiens.

Il relève tout d'abord une parfaite concordance entre les observations des voyageurs français et anglais tant sur la topographie de l'île que sur la physionomie des habitants. Mais il remarque à propos des tatouages que si Banks et Solander affirment savoir comment ils se pratiquent, Bougainville l'ignore et se contente d'avancer une hypothèse. Si cette dernière correspond bien à la description faite par les voyageurs anglais, le navigateur français ressort tout de même fragilisé de cette comparaison car il paraît plus hésitant que Banks et Solander.

En ce qui concerne la religion, le *Journal de beaux-arts et des sciences* met en cause les deux témoignages : « On ne trouve, dans l'un et l'autre ouvrage, affirme-t-il, que des idées fort incertaines sur la religion des Taïtiens²². » Néanmoins, en se reportant essentiellement aux propos de Banks et Solander au sujet des croyances des Tahitiens, et en introduisant le témoignage de Bougainville par « M. de Bougainville croit pouvoir assurer que », il manifeste de nouveau un certain scepticisme à l'égard des propos du navigateur français.

²⁰ *Suite de la clef*, août 1772, p.87.

²¹ *Journal des beaux-arts et des sciences*, novembre 1772, p.334.

²² *Ibid.*, p.339.

Lorsqu'il aborde le problème de l'inégalité sociale, ce périodique devient plus incisif, comme en témoigne ce court extrait :

Dans sa première édition, ce Voyageur avait dit que ces peuples lui paraissaient mener une vie très heureuse, qu'il les croyait presque égaux entre eux, ou du moins jouissant d'une liberté qui n'était soumise qu'aux loix établies pour le bonheur de tous; mais depuis il a su d'Aotourou, Taïtien, qu'il a amené à Paris, quelle était son erreur à cet égard; & dans de nouveaux détails qu'il donne, il se trouve d'accord avec Mrs Bank et Solander sur la distance prodigieuse qu'il y a à Taïti d'un homme à un homme²³.

Dans ce passage, le journal révèle les limites des observations de Bougainville sur Tahiti en soulignant le fait que le navigateur n'a découvert l'inégalité de la société tahitienne qu'après avoir discuté avec Aotourou. Il souligne ainsi une des contradictions du récit de Bougainville et note que le navigateur français avoue lui-même s'être trompé sur ce point.

Les citations jouent un rôle important dans ce compte rendu puisqu'elles permettent au journaliste de donner des preuves de la justesse de ses observations. L'aspect critique de son commentaire se manifeste également par l'emploi de certains verbes jetant le doute sur les propos du voyageur français. Les verbes introduisant les citations du *Voyage autour du monde* se situent en effet entre l'affirmation et l'incertitude. Ainsi passe-t-on de « Le voyageur Français dit que » à « il pense que », puis à « M. de Bougainville croit que ». L'utilisation de tels verbes n'est pas neutre puisqu'ils peuvent tour à tour affirmer, nuancer ou mettre en doute, la valeur des propos de l'auteur qui s'en trouvent par conséquent modifiés. A l'exception de la remarque sur l'inégalité sociale, le jugement critique de ce périodique à l'égard du récit de Bougainville ne se manifeste pas par des reproches directs, mais plutôt par des comparaisons souvent faites au détriment du navigateur français.

Il ne s'agissait pas pour le *Journal des beaux-arts et des sciences* d'exprimer de l'enthousiasme ou de la déception face aux moeurs des Tahitiens, mais de contrôler la véracité des deux relations. En montrant les limites de ces récits, il met en garde ses lecteurs contre le mythe de Tahiti, et plus particulièrement contre le récit de Bougainville.

Enthousiasme pour le récit de l'escale tahitienne

La crédibilité de Bougainville ne fait en revanche aucun doute pour *l'Année littéraire* et le *Journal encyclopédique*. Enthousiasmé par le récit de voyage du navigateur français, le *Journal encyclopédique* rédige trois articles à son propos dès la première édition du livre. Avant de s'arrêter longuement sur l'île polynésienne dans son article de décembre 1771, ce journal s'intéresse aux différentes étapes de l'expédition et retrace ainsi l'ensemble du parcours effectué par Bougainville.

²³ Ibid., pp.341-2.

Le lecteur de *l'Année littéraire* ne peut en revanche en avoir une idée précise puisque le journal a eu tendance à effacer la structure narrative du récit. Dans ses deux comptes rendus, il ne suit pas le déroulement du voyage, mais juxtapose des paragraphes traitant de sujets différents. Ainsi passe-t-il de l'arrestation des jésuites, à laquelle le voyageur assiste lors de son escale à Montevideo, au séjour à Tahiti sans faire aucune liaison. Ce périodique ne juge pas nécessaire de fournir des informations permettant de localiser cette île.

En ce qui concerne Tahiti, les deux journaux ont pour point commun d'avoir amplifié la fraternité et le pittoresque des contacts entre les insulaires et les Français. Deux thèmes ont été privilégiés par le *Journal encyclopédique* dans son commentaire sur cette île : tout d'abord, celui de l'amitié, qui est prédominant dans la narration de l'accueil des Polynésiens ; ensuite, celui de la sexualité, qui donne de Tahiti l'image d'une Nouvelle Cythère.

Dans la narration de la troisième rencontre entre les Français et les Polynésiens, l'exotisme atteint son paroxysme lors de la description des vahinés ainsi que d'une scène soulignant la liberté de leurs mœurs. En retenant de tels sujets dans son article, le journaliste donne la vision d'un monde enchanteur. L'exotisme, l'hospitalité, la joie et la beauté sont des thèmes qui, employés à plusieurs reprises, contribuent à donner une vision idyllique de l'île. Le *Journal encyclopédique* joue sur leur répétition pour contrebalancer une vision plus noire de la société tahitienne. Ainsi, dans l'extrait suivant, retient-il essentiellement les propos élogieux de Bougainville à propos des Tahitiens :

La bonne fois avec laquelle se fait l'échange de ces fruits contre mille bagatelles, la douceur de ces sauvages, tout est de bon augure pour les voyageurs, dont les sauvages n'abandonnent le vaisseau que lorsque les approches de la nuit forcent les Français à revirer au large ²⁴.

Bien qu'il défende l'idée de la bonté de l'homme à l'état de nature, ce journal n'omet cependant aucun des aspects « déplaisants » de la société tahitienne. Si les vols commis par les insulaires ainsi que la pratique de la guerre et les sacrifices humains ne le choquent pas, le périodique avoue en revanche sa déception face à l'inégalité sociale à Tahiti. Le fait que « les rois et les grands » aient droit de vie et de mort sur leurs sujets brise l'image d'une société égalitaire dans l'état de nature :

Il n'y aurait presque rien à changer dans une grande partie de ce que nous venons de rapporter, mais voici les abus. Les Rois & les grands ont droit de vie & de mort sur leurs esclaves & sur leurs valets; ils dédaignent le peuple & c'est là qu'ils prennent leurs victimes, lorsqu'il en faut sacrifier : il ne lui est permis d'user des mêmes aliments, de se chauffer du même bois²⁵.

Bien qu'il déplore cette inégalité, le *Journal encyclopédique* admire la société tahitienne. Il considère, en effet, qu'à bien des égards, Tahiti fait « honte aux nations que nous appelons

²⁴ *Journal encyclopédique*, 1771, p.223.

policées. » Généralement intéressé par l'étude des mœurs, le *Journal encyclopédique* est très sensible dans son article aux observations de Bougainville sur Tahiti car elles donnaient vie à la société dans l'état de nature. Il a finalement amplifié l'aspect mythique de l'île en insistant sur la beauté, la bonté et la libre sexualité du « sauvage » tahitien²⁶.

Le journaliste de l'*Année littéraire* procède également à plusieurs modifications implicites du texte de Bougainville. Il en a essentiellement retenu les éléments événementiels et notamment les relations entre navigateurs et insulaires. Ce journal manifeste peu de souci d'exactitude dans la narration de ces rapports et transmet une image faussée du comportement des Polynésiens à l'égard des explorateurs français.

En ne rapportant pas ce que fut leur première rencontre, mais la troisième, le journal transforme le récit de Bougainville puisque ce dernier semble avoir été immédiatement accueilli par des cris amicaux alors que les Français et les Polynésiens ont d'abord commencé par s'offrir des gages d'amitié. L'*Année littéraire* donne en fait l'impression que les Tahitiens ont été plus spontanés qu'ils ne le sont dans le récit de Bougainville. Après avoir cité un extrait de la rencontre des Tahitiens et des navigateurs, le journal se charge de présenter brièvement les insulaires : « le peuple qui habite cete isle est, dit-il, naturellement doux & bienfaisant. » Tout en donnant une idée du caractère des Polynésiens, ce propos vient aussi renforcer l'idée sous-jacente dans la phrase précédente, c'est-à-dire leur amitié spontanée.

Le thème de la fraternité est d'ailleurs un sujet récurrent dans cet article. Le périodique y fait de nouveau allusion lorsqu'il fait remarquer que le chef des Tahitiens, Ereti, a réservé aux navigateurs « un accueil plein de cordialité ». Il en donne la preuve en citant un passage particulièrement pittoresque dans lequel un Tahitien joue de la flûte pour les navigateurs. Les allusions à la fête, au spectacle, à la musique sont nombreuses dans cet article où sont également évoqués la célébration du premier passage de l'équateur, et les spectacles auxquels Aotourou assiste lors de son séjour parisien. Cela contribue à donner un ton plaisant, frivole à cet article de septembre 1771.

A cela s'ajoute une autre atténuation : l'occultation systématique d'une partie des observations. L'*Année littéraire* ne mentionne, en effet, ni les vols, ni les guerres, ni les sacrifices humains. Un seul épisode peu favorable aux Tahitiens est évoqué par ce journal. Il s'agit de l'accueil réservé par les Polynésiens à l'expédition de Samuel Wallis²⁷ qui s'était arrêté à Tahiti

²⁵ Ibid., p.233.

²⁶ Wagner (Jacques), 1980, « Le rôle du Journal encyclopédique dans la diffusion de la culture », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, n°193, pp.1805-12.

²⁷ Chargé de réaliser un voyage de découverte autour du monde, le capitaine Wallis quitte l'Angleterre en 1766 en compagnie du lieutenant Carteret. Leurs deux navires s'étant séparés au détroit de Magellan, c'est seul que Wallis atteint Tahiti en juin 1767. Ce n'est qu'en 1773 que Hawkesworth publie le récit de son voyage dans un volume regroupant aussi ceux de Byron, Carteret et la première expédition de Cook.

quelques mois avant Bougainville. Ce capitaine anglais fut accueilli à coups de pierres et ce n'est qu'au bout de plusieurs jours que les hostilités cessèrent. Cependant, outre le fait que l'*Année littéraire* ne fait qu'évoquer cet épisode, elle précise ensuite qu'à l'exception d'une attaque, « tout se passa bien ». Aussi la narration de cet incident ne peut-elle contrebalancer la représentation que donne ce journal du peuple tahitien : doux, hospitalier, ingénieux dans sa pratique du tissage. En supprimant tous les aspects défavorables à la société polynésienne, ce journal se fait non seulement l'écho du mythe du bon sauvage, mais l'accroît. Il s'est d'ailleurs tellement focalisé sur les Tahitiens qu'il en a oublié les autres peuples rencontrés par Bougainville, probablement parce que ces derniers n'étaient pas présentés comme « bons » par le navigateur français. La description tronquée et épurée de Tahiti aboutit finalement à une idéalisation de la bonté du Tahitien.

Enfin, l'*Année littéraire* ne s'arrête sur aucune des descriptions des paysages tahitiens, ni sur le mode de vie des insulaires. Ce journal semble avoir surtout voulu répondre à la curiosité des lecteurs sur les mœurs tahitiennes. Il a rédigé un article plaisant à lire qui fait une grande part aux observations exotiques ou pittoresques, sans toutefois évoquer la liberté sexuelle dont parle Bougainville. L'*Année littéraire* en avait d'ailleurs averti ses lecteurs puisqu'elle déclare au début de son compte rendu de septembre 1771 qu'elle s'attachera « particulièrement à ce qui peut flatter la curiosité générale. »

L'hétérogénéité des comptes rendus à propos du récit de voyage de Bougainville montre que le livre n'a pas reçu un accueil unanimement enthousiaste dans la presse périodique, en raison essentiellement des observations sur Tahiti. Aucun des journaux ne reprochent à Bougainville la faiblesse des découvertes et des connaissances rapportées par son expédition. Ce sont ses propos sur la société tahitienne qui soulèvent le scepticisme de certains d'entre eux.

La méfiance à l'égard du récit du voyageur français transparait dans les articles du *Journal des savants*, du *Journal des beaux-arts et des sciences* et de la *Suite de la clef*. Ces journaux se caractérisent par leur résistance au mythe de Tahiti et préfèrent se reporter au récit attribué à Banks et Solander pour parler de l'île. Le *Journal d'un voyage autour du monde* semble en fait avoir joué le rôle d'un concurrent pour le récit de Bougainville. Toutefois, à l'exception d'une remarque du *Journal des beaux-arts et des sciences*, aucun d'entre eux ne formule de critiques directes à l'encontre des observations du navigateur français sur Tahiti.

Cette critique voilée, implicite, soulève la question de la crédibilité des propos des voyageurs sur des régions lointaines, méconnues ou inconnues. Les affirmations d'un voyageur sur ces zones ne peuvent être vérifiées qu'en confrontant différents récits sur un même lieu, comme le fait le *Journal des beaux-arts et des sciences*. Toutefois, l'étude des comptes rendus de récits de

voyage parus dans les années 1750-59 et 1780-89, entreprise dans le cadre d'une thèse de doctorat, nous permet d'affirmer que les journalistes ne recourent que très rarement à ce procédé. La crainte de l'insertion de faits merveilleux au sein du récit les conduit généralement à juger les relations de voyage en fonction de certains critères tels que ceux évoqués dans les comptes rendus du *Voyage autour du monde* : la durée du séjour et la connaissance de la langue pratiquée dans le pays visité.

MARCIL Yasmine (EHESS)

